

Environnement

CRÉATION DE L'ASSOCIATION NATURE,
DÉCOUVERTE ET PARTAGE

A la découverte de milieux inexplorés

Depuis dix ans, entraînée par le guide de haute montagne Pascal Colas, une équipe composée notamment d'un botaniste, d'un ornithologue et d'un entomologiste explore les sites les plus inaccessibles de notre île, accumulant une somme de connaissances considérables sur des milieux jamais prospectés. A cette structure efficace il manquait un statut officiel concrétisé hier par la création de l'association Nature, découverte et partage qui a obtenu le parrainage de la fondation Nicolas Hulot.

"Au début, on s'est fait plaisir." Pascal Colas, aujourd'hui président de l'association Nature, découverte et partage, ironise à peine lorsqu'il évoque les origines de ce qui constitue aujourd'hui, dix ans plus tard, la meilleure équipe de découverte des milieux naturels dans les sites les plus inaccessibles existant à La Réunion.

Pascal Colas, guide de haute montagne, commence par satisfaire sa passion pour l'escalade, le canyoning, les courses d'arêtes. Très vite une évidence s'impose à lui : "Aujourd'hui, indique-t-il, 30% du territoire réunionnais restent inconnus du monde scientifique. Le relief de l'île particulièrement accidenté abrite encore bien des secrets et des trésors naturels, d'où l'idée d'associer aux expéditions systématiquement la recherche et l'observation scientifique."

Sur cette base se constitue, autour de Pascal Colas, un noyau dur que l'on retrouve dans presque chacune de ses expéditions et qu'il a formé aux techniques de progression en montagne tropicale.

Tous sont aujourd'hui membres de l'association. On y retrouve le botaniste Frantz Limier, l'ornithologue Jean-Michel Probst, l'entomologiste Christian Guillemet mais aussi, Philippe Motheret, moniteur d'escalade et de canyoning, Jean-Luc Chéron, médecin et photographe, Jacques Mourziès photographe, Yvon Lucas, général de gendarmerie en retraite, grand crapahuteur devant l'Éternel du Gros Morne au Cimendef, et Sandra Coste, étudiante en doctorat en environnement.

De manière informelle, mais avec une grande rigueur scientifique et un souci du respect du milieu, cette équipe a accumulé une somme considérable d'informations et de découvertes.

On lui doit la localisation en novembre 1994 des premiers



Les membres de l'association Nature, découverte et partage. (photo René Lai-Yu)

terriers de pétrels de Barau, d'une pierre gravée dans la forêt du Tapcal, de camps en pierre datant sans doute de l'époque du marronnage dans le massif du Grand-Bénare, d'une nouvelle espèce de papillon de nuit dans le massif du Gros-Morne et, tout récemment, du scinque de Bouton, reptile endémique, considéré comme disparu. La liste n'est pas exhaustive.

"Nous nous situons dans la tradition des naturalistes qui, notamment au début du 18^e siècle, ont entrepris l'exploration de La Réunion, illustre Frantz Limier. Notre approche du milieu est globale. Nous nous intéressons à des sites qui, du fait de leur manque d'accessibilité, sont restés les plus naturels et donc les plus riches. L'intérêt majeur de telles expéditions relève d'une part de la redécouverte d'espèces provisoirement considérées comme disparues car absentes des secteurs habituellement prospectés par les botanistes et, d'autre part, de la relativisation des menaces

concernant des espèces que l'on croyait jusqu'à présent gravement menacées."

Ces réflexions, valables pour la faune et pour la flore, s'appliquent aussi au monde des insectes : "C'est dans la zone des 2 000 m où le taux d'endémisme est le plus important", souligne Christian Guillemet.

Désormais, dans le cadre de l'association, tout ce travail sera valorisé. "Nos données scientifiques et culturelles présentes et à venir appartiennent au patrimoine commun et doivent être utilisées pleinement dans l'intérêt général, souligne ses membres. L'épanouissement de l'humanité ne peut se réaliser qu'en harmonie avec son environnement naturel. Nous nous refusons à défendre l'un sans tenir compte de l'autre."

Dans cette perspective, l'association va bien entendu poursuivre ses explorations (lire encadré). Chacune fera désormais l'objet d'un rapport intégrant les inventaires, cartographies, relevés divers et

observations ponctuelles. L'association entend également s'ouvrir sur l'océan Indien et l'Afrique de l'Est. Elle se donne une dimension pédagogique avec une gamme d'interventions en direction du monde scolaire et d'ouverture sur le grand public. Enfin, l'association n'entend pas rester à l'écart des projets et réflexions touchant à l'homme et son environnement naturel dans notre île.

"L'idée de cette association est née de l'arrêt de biotope sur le pétrel de Barau, rappelle Pascal Colas. Il a été pris par des gens qui n'étaient jamais allés sur le terrain. Nous nous souhaitons agir et apporter notre contribution, nos connaissances, en participant à toutes les réflexions au sein des structures décisionnelles et consultatives, en collaborant étroitement avec d'autres structures de même nature ayant des objectifs communs, notamment dans la perspective de l'élaboration de ce qui sera le futur parc national."

Alain Dupuis

Sur la piste du pétrel noir

A partir de demain et durant au moins quatre jours, Pascal Colas conduira une expédition, la première organisée dans le cadre de l'association, dans le Rond-des-Chevrons, au-dessus du Dimitile, pour tenter de localiser un site de nidification du pétrel noir.

En 1995, Pascal Colas découvrait pour la première fois un site de reproduction de pétrels de Barau que les ornithologues recherchaient depuis 1964. Cette découverte majeure, complétée depuis par d'autres, a permis de lever le voile sur le déroulement de la saison de nidification, les succès reproducteurs, le nombre de jeunes à l'envol, le régime alimentaire et l'identification des prédateurs.

Il a permis également d'évaluer le nombre d'oiseaux esti-

més aujourd'hui à 15 000 individus, ce qui fait moins craindre pour l'avenir de l'espèce.

Il en va tout autrement du pétrel noir, dont on ne connaît presque rien. Le nombre de couples ne devrait pas dépasser les trente, ce qui en fait l'un des plus rares oiseaux marins au monde. Le troisième spécimen vivant découvert en un peu plus de cent ans l'a été au début du mois à Saint-Joseph. Une découverte porteuse d'espoir dans la mesure où il s'agit d'un jeune.

En mars de l'année dernière, Pascal Colas et ses compagnons avaient exploré en vain le Coteau de Cendres au-dessus de Grand-Bassin. Les recherches effectuées par Jean-Michel Probst ont permis de retrouver des spécimens na-

turalisés de pétrels noirs dans les muséums de Paris et de Cambridge.

"Ils sont entrés dans ces collections en 1800, indique l'ornithologue. Les spécimens anglais sont accompagnés d'une fiche qui précise le lieu, la date et le nom de la personne ayant réalisé la capture de l'oiseau. Toutes mentionnent Dimitile et Grand-Bassin. C'est la raison pour laquelle nous nous intéressons aux arêtes se trouvant dans ce secteur. Contrairement au pétrel de Barau, le pétrel noir ne niche pas dans des anfractuosités de rochers, mais sous le couvert de la forêt où il creuse un terrier. Cette arête plus technique que le Coteau de Cendres est davantage susceptible d'abriter des terriers".